



KAMEL DAOUD

Né en 1970
(Algérie)

Né à Mostaganem, Kamel Daoud est journaliste dans la presse algérienne. Il a publié un recueil de nouvelles *Minotaure 504* en 2011 et, en 2013, *Meursault, contre-enquête*, un roman qui lui a valu le prix Goncourt du premier roman et le prix des Cinq continents.

Meursault, contre-enquête, Barzakh / Actes Sud, 2013

Kamel Daoud offre une suite en miroir au chef d'œuvre d'Albert Camus, *L'Étranger*. Son roman est une gageure, un pari littéraire qui entend donner vie à celui qui avait eu pour seule gloire de mourir dans l'anonymat par la main de Meursault, le héros du roman du prix Nobel de 1957.

Aujourd'hui, M'ma est encore vivante.

Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait raconter bien des choses. Contrairement à moi, qui, à force de ressasser cette histoire, ne m'en souviens presque plus.

Je veux dire que c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle. Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n'évoquent qu'un seul mort - sans honte vois-tu, alors qu'il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission ? Le premier savait raconter, au point qu'il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre illettré que Dieu a créé uniquement, semble-t-il, pour qu'il reçoive une balle et retourne à la poussière, un anonyme qui n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom.

Je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien. Il ne reste que moi pour parler à sa place, assis dans ce bar, à attendre des condoléances que jamais personne ne me présentera. Tu peux en rire, c'est un peu ma mission : être revendeur d'un silence de coulisses alors que la salle se vide. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue et à l'écrire ; pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases. Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Les mots du meurtrier et ses expressions sont mon

bien vacant. Le pays est d'ailleurs jonché de mots qui n'appartiennent plus à personne et qu'on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages, ou transformés par l'étrange créole que fabrique la décolonisation.

Il y a donc bien longtemps que l'assassin est mort et trop longtemps que mon frère a cessé d'exister - sauf pour moi. Je sais, tu es impatient de poser le genre de questions que je déteste, mais je te demande de m'écouter avec attention, tu finiras par comprendre. Ce n'est pas une histoire normale. C'est une histoire prise par la fin et qui remonte vers son début.

Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, Barzakh /Actes Sud (2013)